

Les joyeuses chansons, lentement égrénées,
 Dans l'éveil des matins et la fin des journées ? »
 La fenêtre, à son tour, dit : « Que sont devenus
 Les jours de gai soleil et les soirs ingénus,
 Où je voyais paraître, au-dessus des collines,
 Leur figure joyeuse aux lèvres cristallines ?...
 Ils ne reviendront plus, au sein des midis clairs,
 Le cœur rempli de joie et l'œil rempli d'éclairs !... »
 « Je ne les verrai plus hélas ! reprit la lampe,
 Près de moi, recevant ma chaleur sur leur temple...
 C'est fini. Nos espoirs d'avenir sont brisés :
 Ils ne goûteront plus mes tranquilles baisers... »
 Le ber, lui, se taisait, car que pourrait-on dire
 Quand on est le rayon et qu'on est le sourire,
 Quand on sent sa puissance intacte resplendir,
 Sa sève bouillonner et sa force grandir !...
 Le ber, lui, se taisait. N'était-il pas la vie ?
 N'était-il pas la grande force, la survie,
 Le fier rempart d'amour, où déjà se brisait
 L'effort des ouragans futurs ?... Il se taisait.
 La fenêtre reprit : « Je vois un champ immense,
 Où le flot des moissons sans cesse recommence ;
 Les matins sont brillants et les épis sont beaux,
 Mais là-bas, nos enfants dorment dans leurs tombeaux...
 Quels bras moissonneront les récoltes prochaines ?
 Quels bûcherons viendront abattre les vieux chênes,
 Et faire reculer l'ombre des monts lointains ?...
 Avenir ! Inconnus ! Mystérieux destins !
 Que réservez-vous donc à cette jeune race
 Que la haine a brisée et que le deuil terrasse ?
 Le peuple de Champlain et de Louis Hébert,
 Qui donc le sauvera ? » — « C'est moi ! » dit le vieux ber...

Blanche LAMONTAGNE.